

L'enquête du sociologue Stéphane Beaud retrace, par de nombreux entretiens, le destin des huit enfants (cinq filles, trois garçons) d'une famille algérienne installée en France depuis 1977, dans un quartier HLM d'une petite ville de province.*

Malgré ce premier choc culturel et social, Samira¹ parvient à se faire une place dans sa classe. Elle devient en classe de première ES, amie avec une élève « blonde, qui fait déjà des défilés de mode ». Elle réussit à se faire inviter chez des camarades de classe et entre alors dans des appartements luxueux. Elle est vivement impressionnée par la « beauté » des lieux et des personnes, comme elle le confesse lors de notre premier entretien :

« Je ne sais pas comment vous dire... [elle hésite] Ah ! j'admirais leur savoir-vivre, je trouvais qu'ils avaient vachement de savoir-vivre par rapport à nous... C'est-à-dire qu'ils... [elle réfléchit] Je trouve qu'ils parlaient bien, qu'ils parlaient lentement, enfin, pas fort... En plus, j'avais un ami à l'époque qui était vraiment bourgeois catho, quoi ! Alors il vouvoyait ses parents, tout ça... Enfin, il y avait vachement de règles. Et je [elle hésite] ... Non j'étais très admirative en fait... [elle hésite encore] ... ça me plaisait plus que les... [chez nous] ... **Enfin, c'est terrible de dire ça**, mais en tout cas **à l'époque** j'étais en admiration... Je connaissais les gens de milieu populaire qui habitaient avec nous dans les quartiers, tout ça, que je trouvais parfois un peu... Pfff ! il y avait quand même pas mal de vrais cas sociaux, quoi ! Des gens qui avaient des problèmes d'alcool, etc. Et, là, je découvrais un monde... je ne sais pas... très aseptisé, très pacifié... voilà ! »
(Samira entretien, 11 juillet 2012)

Samira découvre aussi les codes vestimentaires des filles de la bourgeoisie locale (les coupes au carré, les manteaux style loden, etc.). C'est d'ailleurs à ce moment-là qu'elle coupe sa longue tresse de cheveux noirs et, un peu plus tard, qu'elle se les teint légèrement.

*Source : Stéphane Beaud, *la France des Belhoumi – portraits de famille (1977-2017)*, Editions La Découverte, P60-61

1 : Fille aînée de la famille.

Q.1. A quelles normes esthétiques doit se plier Samira ?

Q.2. A quelles valeurs peuvent renvoyer les normes langagières du milieu bourgeois ?

Q.3. Pourquoi s'agit-il de « leur savoir-vivre » et non du savoir-vivre ?

Q.4. Comment Samira a-elle- fait pour intégrer certaines de ces normes ?

Q.5. Commentez sociologiquement le passage en marron.

(Pistes → Pourquoi a-t-elle ce sentiment ? Quelles valeurs cela peut-il heurter chez elle ? Pour autant pourquoi est-ce « normal » pour le sociologue ? Changer la hiérarchie de ses valeurs est-ce se renier ou avoir de nouvelles références socio-culturelles ? ...)

Q.6. Le fait qu'elle dise « à l'époque » permet-il de dire sociologiquement « qu'elle a su réagir » ou alors qu'on peut observer ici la force de la socialisation primaire dans la construction de l'identité sociale de l'individu ?